

fants sont morts ! Tu ne sais même plus combien ! Jamais un jour de joie, de plaisir, sans un lendemain de malheur. Et il te faudrait encore un autre monde ! Tu n'as pas assez de celui-là ? » etc...

Je crois, décidément, que M. Copeau s'honorerait en reprenant *La Bigote* sur la scène du Vieux-Colombier.

Mais, peut-être, cette reprise ferait-elle moins d'argent que la dernière production de M. René Benjamin.

HENRI BRU.

C. Talès :
La Commune de 1871
(Librairie du Travail)

Cette histoire de la Commune est excellente. Ecrite avec vigueur et coloris, elle dégage nettement les leçons des diverses périodes du drame. Il faut engager quiconque n'a pas lu des mémoires de survivants, à méditer ces chapitres.

La préface de Trotsky est extrêmement importante. Dans l'isolement insouciant de la Commune, il voit un signe précurseur de ces tendances à l'autonomie qui sont l'un des plus graves obstacles à l'organisation révolutionnaire du prolétariat français.

Talès nous permettra deux remarques. A notre sens, les historiens révolutionnaires ont trop tendance à limiter leurs recherches au prolétariat moderne, aux événements du XIX^e siècle. Qui nous donnera une histoire révolutionnaire de Paris ? La prodigieuse lignée insurrectionnelle du XIX^e siècle (1830, février et juin 48, 1871) retrouverait alors ses racines lointaines dans le Paris des Bourguignons, d'Etienne Dolet, dans ce Paris où Charles VI dut entrer par la brèche. Les Versaillais voulant « décapitaliser » Paris ne rappellent pas seulement l'éloignement craintif d'un Louis XIV, mais encore ce Louvre formidable de Charles V, donjon dressé hors de la cité turbulente. De telles recherches expliqueraient peut-être davantage l'étonnante importance des libertés municipales aux yeux des communards. C'est un très ancien mouvement de révolte citadine que brisa l'atroce saignée de Thiers et de Galliffet.

En second lieu, le marxisme n'a pas encore assez transformé nos méthodes historiques. Le tragique isolement de la Commune ne sera bien expliqué qu'après une analyse marxiste de notre économie agricole et de son évolution. Une étude économique des villes et des campagnes françaises dans la seconde moitié du XIX^e siècle révélerait enfin les raisons de cette social-démocratie qui étend son épaisse masse entre nous et la Commune ; les raisons aussi de cette politique radicale-socialiste où les jauresistes voyaient la réconciliation du paysan et de l'ouvrier. Alors un révolutionnaire français d'aujourd'hui pourrait vraiment regarder la Commune sans oublier les jalons qui le séparent d'elle. L'enseignement doctrinaire de la Commune a été dit par Marx, puis par Lénine. L'enseignement de la Commune quant aux conditions de la révolution en France dépend encore du travail d'historiens marxistes. Le livre de Talès en est déjà une préface.

G. M.

LIVRES REÇUS

Marcel Achard : *Voulez-vous jouer avec moi ?* (N. R. F.).

André Breton : *Les pas perdus* (N. R. F.).

Auguste Comte : *Pensées et Préceptes* (Bernard Grasset).

Gilbert de Voisins : *Voyages. Ecrit en Chine* (Crès).

A. Boutin : *Pensées* (Préface d'André Lebey).

Charles Derennes : *Le Pour et le Contre* (Kempen).

Maurice Dekobra : *Une Momie a été perdue* (Kempen).

Gaston Picard et Jean Brand : *Le crevé ou le parfait Rond-de-Cuir* (Edition du Siècle).

Gisèle Vallerey : *Promenades à béquilles* (Les Primaires).

